Document généré le 25 mai 2025 08:39

Entrevous
Revue d'arts littéraires

Stations Poésie au Centre de la nature

Patrick Coppens, Vincent Diraka, Julie Grimard, Monique Pagé, Luce Pelletier, Suzanne St-Hilaire et Claire Varin

Numéro 13, 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93384ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Coppens, P., Diraka, V., Grimard, J., Pagé, M., Pelletier, L., St-Hilaire, S. & Varin, C. (2020). Stations Poésie au Centre de la nature. *Entrevous*, (13), 8–13.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où toutes sortes de techniques de remue-méninges et de recettes de création littéraire s'inventent et s'expérimentent. Dans ce numéro :

une activité du LaboClic et deux contributions Mots sur image.

LaboClic : Stations Poésie au Centre de la nature

La Société littéraire réalise annuellement au moins un projet de médiation culturelle sur le territoire qu'elle dessert prioritairement : Laval. Bénéficiant du soutien municipal et de celui du ministère de la Culture et des Communications du Québec, le projet en cours consiste en l'installation de Stations Poésie permanentes au Centre de la nature. Si le résultat n'est pas compromis par la pandémie, le calendrier de réalisation a dû être révisé.

La première étape de sélection de poèmes s'est faite comme prévu, parmi ceux parus dans les revues éditées par la Société littéraire depuis sa fondation en 1985. Les auteurs et les autrices des textes choisis sont José Acquelin, Francine Allard, France Bonneau, Ariane Bouchardy-Gauthier, Jeanne Delta, François-René Despatis-L'Écuyer, Diane Landry et Leslie Piché. Une exception : Patrick Coppens, dont la contribution initiale est complétée par les quatre textes brefs de la page suivante, et des illustrations qui attendront l'inauguration officielle des Stations Poésie pour être dévoilées.

Pour compléter la sélection des textes, un atelier du Laboratoire de création littéraire Troc-paroles devait se dérouler à la Bibliothèque Multiculturelle de Laval, le 16 mars. Annulé – comme tous les évènements publics –, il a été remplacé par un appel à contributions virtuelles. On recherchait des poèmes, des proses poétiques et des aphorismes inédits ou déjà parus.

Plusieurs contraintes littéraires avaient été précisées : thématique de la flore et de la faune locales ; textes accessibles aux adultes ou aux enfants, respectueux de la clientèle multiculturelle et familiale du parc ; mots apaisants, méditatifs, inspirants, joyeux, humoristiques… que du positif, en somme !

Les propositions retenues à la suite de cet appel à contributions paraissent aux pages 10 à 13. Ce sont celles de Vincent Diraka, Julie Grimard, Monique Pagé, Luce Pelletier, Suzanne St-Hilaire et Claire Varin.

Patrick Coppens

Vous voyez cet arbre ?
Prêtez l'oreille
Il encourage les absents
Il exalte le paysage
Et puis autour faites une ronde
vos visages seront décuplés
vos bras multipliés
vos rires appelleront l'été.

Pour offrir ce poème au projet de Stations Poésie au Centre de la nature, l'auteur revisite son recueil *Pas de*, dont il a récupéré les droits après la fermeture des éditions Quinze qui l'avaient publié en 1976.

---

le ciel fleurit
d'un seul chardon
qui s'est pris pour un astre

du coucher des pivoines
au réveil des fourmis
l'instinct promène sa vie

Dans son numéro 11 d'octobre 2019, ENTREVOUS avait publié treize petits poèmes d'*Azimut*, un recueil à paraitre de Patrick Coppens. Trois d'entre eux et ces deux autres se retrouveront dans la Station Poésie consacrée à ce prolifique auteur lavallois, cofondateur de la Société littéraire de Laval.

Vivre. Petits travaux dans les jardins du temps.

L'aphorisme – brève pensée poético-philosophique – est un genre littéraire qu'affectionne Patrick Coppens. Il en a publié plusieurs recueils. Celui-ci – numéroté 554 – est extrait du tome 2 de *Pensées pensives*, paru en 2018 aux éditions Distance.

Monique Pagé

Parole de coyote

Solitaire ou grégaire, gourmand ou frugal,
je m'adapte à ce que le territoire m'offre.
Et toi ?

Cet aphorisme de Monique Pagé donne une parole anthropomorphique à un animal sauvage apparenté au loup, présent depuis 2014 sur le territoire de Laval. L'intention poétique est de nous faire réfléchir sur notre propre capacité d'adaptation, et cela est renforcé par l'adresse explicite et familière – Et toi ? – au lecteur.

Myosotis des forêts
fleursduquebec.com

bleu sous le ciel bleu
le myosotis des forêts revient
tous les ans quelque temps
déposer sous mes yeux
ce bleu qui éveille mon ciel bleu

Sur un rythme de ritournelle, cet autre poème inédit de Monique Pagé s'inspire du *myosotis sylvatica*, petite plante aux délicates fleurs bleu azur et au cœur jaune. Introduite au Québec, six espèces se sont échappées des jardins pour fleurir à l'état sauvage sous le nom commun de myosotis des forêts ou des bois. Dans une de ses chansons, Georges Brassens associe un bouquet de myosotis à l'expression « ne m'oubliez pas », traduction de l'anglais : *forget-me-not*. Symbole de souvenir vivant, cette fleur est l'emblème de la Société Alzheimer.

Vincent Diraka

à pied
sans voiture
assis sur un banc
à ciel ouvert
vagabond puis roi

Il s'agit d'un tanka : une poésie japonisante de cinq vers brefs. Il a été publié en octobre 2019 dans le numéro 12 de la revue numérique de tanka *Cirrus*, avec la mention : « Choix des directeurs ». Maxianne Berger et Mike Montreuil ont ajouté ce commentaire : « Ce tanka est tellement simple, pourtant il dit beaucoup à propos de la vie. Nous n'avons pas besoin d'être parmi les 1% pour devenir le roi de notre petit coin de la planète, sous un ciel bleu. »

Julie Grimard

J'aime les parcs, les sentiers rocailleux, les craques de trottoir.
Allez ! piétine-moi, ne te gêne pas, je suis coriace.
Une guêpe t'a piqué ? Froisse, écrase ma feuille sur la rougeur.
Profite de moi, le plantain.

Le plantain majeur est une des premières espèces de plantes introduites au Québec à l'époque de la Nouvelle-France. Les Premières Nations le nommaient « pied de l'homme blanc », parce que sa semence voyage clandestinement sur les semelles des chaussures. Selon l'auteur de la *Flore laurentienne,* le frère Marie-Victorin, « le plantain majeur est la nourriture favorite de la chenille rousse et noire que l'on voit, à l'automne, marcher vivement le long des chemins. » Les jeunes feuilles crues se mangent en salade, les vieillissantes se cuisent tels des épinards, et les graines aromatisent la soupe. Mais ici, ce que la poète évoque, c'est une de ses nombreuses qualités médicinales : le soulagement des piqûres d'insectes.

Plantain majeur
floreduquebec.ca

Claire Varin

je suis venue là et j'ai fait un poème
sur la chaleur les fleurs
fuchsias hoyas et pétunias
sur la sollicitude – histoire à suivre –
envers le vert et les humains

L'écrivaine offre aux passants du parc ce poème intime
dans lequel elle exprime sa préoccupation écologique et humaniste,
en souhaitant un avenir où la bienveillance serait la norme.

Luce Pelletier

Entre le calme du ciel et le calme de la terre
un papillon amiral volète.
Rien que pour m'émerveiller une fois de plus ?

La poète se laisse charmer par le vol d'un papillon diurne.
Elle s'approprie sa danse dans le paysage immobile et,
ce cadeau forfuit lui fait réaliser, dit-elle, que la nature, généreuse,
lui offre souvent de ces petits moments de bonheur à saisir.

Le papillon amiral du poème est celui qu'un vote populaire a couronné
en 1998 insecte emblématique du Québec. Ce choix demeure officieux.
La province a un arbre emblématique, le bouleau jaune,
une fleur emblématique, l'iris versicolore,
et un oiseau emblématique,
le harfang des neiges.

Licence d'utilisation ouverte Creative Commons
accordée par Matthieu Gauvain
http://commons.wikimedia.org/wiki/
User:Falcoperegrinus

Suzanne St-Hilaire

Par le trou de la serrure de mon enfance, il y a…

l'odeur de l'herbe coupée
les abeilles butineuses sur les fleurs de trèfle
les courses folles dans les champs de maïs
les cerises sauvages et les pommes surettes
les pets de silène écrasée entre nos mains
les vers de terre après la pluie
le nid de couleuvres dans les broussailles
les chauvesouris à la brunante
l'araignée au corps blanc au-dessus du hamac
la peur du bonhomme Sept Heures
la fable du renard et du corbeau à mémoriser
la clochette de la roulotte de patates frites
la queue de chat sauvage au guidon de Bill Wabo
les martres de roche au cou de ma mère
la plage Idéale et la tombola en face de l'église
les pilules de foie de morue et le soufre à la mélasse
le chapelet en famille où nos fous rires éclatent
les devoirs faits en regardant *La Boîte à Surprise*
nos samedis matins à écouter Zézette
mes poupées de carton étalées dans le corridor
les grandes qui se disent des secrets en jargon…

L'autrice, qui a grandi à Laval, invite les lecteurs à continuer sa liste en puisant dans leurs propres souvenirs d'enfance,

« ce cocon soyeux qui s'ouvre sur un monde plus vaste ».

À noter : la liste de Suzanne sera écourtée dans la Station Poésie du Centre de la nature.

Les revues ENTREVOUS 02 et 03 s'étaient intéressées aux listes de choses à la manière de Sei Shōnagon, une auteure japonaise du début du XIe siècle. Considéré comme un chef-d'œuvre de son époque, son recueil *Makura no sōshi*, en français *Notes de chevet*, est la préfiguration de la prose brève contemporaine.